

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 4 mai 1762

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Voltaire, 4 mai 1762, 1762-05-04

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1891>

Copier

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitOui, mon cher et illustre maître, j'ai lu...

Résumé« Impertinente diatribe » d'un « petit socinien honteux » [Jacob Vernet]. Suite de l'art. « Genève ». Le théâtre et Genève. L'expulsion des jésuites, le curé de Saint-Sulpice. Le parlement de Toulouse fait rouer les innocents. Progrès de la tolérance et de la raison, Astruc dit que l'Enc. tue les jésuites : D'Al. voit tout « couleur de rose ». Fréd. II et le czar [Pierre III].

Date restituée4 mai [1762]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire62.09

Identifiant1266

NumPappas390

Présentation

Sous-titre390

Date1762-05-04

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreBest. D10436

Lieu d'expéditionParis

DestinataireVoltaire

Lieu de destinationFerney

Contexte géographiqueFerney

Information générales

LangueFrançais

Sourceautogr., « à Paris », 4 p.

Localisation du documentDen Haag RPB 129, G16A30, 42

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

De M. d'Alembert
G16-A30
1762

99.

à Paris 4 May 1762
42

Oui, mon cher Killester maître, j'ai lu ou plutôt parcouru en toi l'œuvre
l'ingénieuse. Distraite de ce petit poème de l'homme, qui méritait bien d'être
catholique, Képi en a fait l'honneur de m'afficher avec vous pour être l'objet
de la flatterie latente; il me ferait bien aise de le savoir de si près, mais c'est
un honneur que je ne juge pas à propos de lui faire. Pensez cependant
vous-même je crains de lui donner quelque chose d'un peu léger marque de reconnaissance;
ses variations plaisantes sur la révelation, dont il s'est d'abord fait valoir
la nécessité, qu'il a borné à de l'utérin dans une édition suivante, Képi y a
même il a osé dans la troisième, être une chose toute à fait commode et
comme on dit, gratueuse, ces sottises d'Alembert, d'ailleurs bien à la place
l'autre. mais l'auteur de l'ouvrage s'est bien flatté, pour y en faire tout
d'un plaisir.

je pourrais bien en effet mériter un peu le reproche que vous me faites, d'avoir
fait trop d'honneur à un poète en le, peignant comme des hommes, ou, par
sable; ce sera si vous voulez, une fable morale que je voudrais faire servir
d'instruction à nos autres fanatiques; mais si vous voulez faire offense
à l'homme que j'ai dit d'ins, ils n'ont qu'à parler, ce qu'ils tiendront pour aussi fort
qu'ils veulent l'être. nos jésuites de Paris se défendent, à tort ou à droit,

à être des assassins, des voleurs, des fouteurs, des sodomites, &c. encore cela en
saut-il la pince; vos jésuites Perbyteriens se défendent de toutes leurs forces
d'avoir le feu commun; ils sont bien plus avancés que les autres.

Est-ce que les Genevois osent aller à vos comédies? ou n'ont-ils point encore
appris que la première ou la dernière République avait rendu un
arrêt, portant que tous Cordonniers, Tailleurs, Barbiers, Gadouiers, ou autres,
qui seroient atteints convaincus d'avoir appartenu à cette œuvre du Démon, ne
pourroient jamais devenir magistrats; vous n'avez qu'à voir votre Theâtre dans la
ville, & vous ne vous ferez pas guère à ce que j'ai vu, que les États de ce monde soient
bien gouvernés.

Quant à nous, malheureusement le Diable de nation, les Anglois nous font jouer
la Tragédie au dehors, & les jésuites la comédie au dedans. L'éducation du
collège de Clermont, nous occupe beaucoup plus que celle de la Martinique;
Par malheur, ceci est très-pieux, & les classes du Parlement n'y songent de main
morte. Les gens des fanatiques qui en égorgent d'autres, mais il faut les laisser
faire; tous ces imbécilles qui croient servir la religion; souvent la raison sans
l'en douter, ce sont des Exécuteurs de la haute Justice pour la Philosophie,
dont ils prennent les ordres sans le savoir, & les jésuites gouvernent bien
à St. Ignace, mon père, pardonnez leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Ce
qui me porte à singulier, c'est que la destruction de ces phantômes, qu'on croit

si redoutable, la folle avec aussi peu de bruit; la prise du château d'Armentières
à nos plus vaillants aux Hanovriens, que la prise des biens de Jemur à nos plus
du parlement. on se contente à l'ordinaire d'en glaiser; on dit que J.-C. est
un pauvre capitaine réformé, qui a perdu sa compagnie; Il n'y a pas jusqu'aux
sulpiciens qui n'aient aussi d'être glaisés. Le curé de St. Sulpice, qui n'est
pour tant pas un homme à tous mots, dit qu'il n'ose demander pour son petit
seigneur la maison de novices des Jemur, par crainte de la peur des revenants;
Quand au Père de la Tour, il se verra pour le moins l'âme détrempée; il en arrivera,
dit-il, si ce n'est qu'il glaise à Dieu, j'en tirerais pas moins l'être le plus vertueux
qui existe - cela me fait souvenir de l'abbé de Sanguen, qui disoit, dans le
temps de nos malheurs à Hochstedt & à Ramilly; il en arrivera à quel point
pourra, j'ai là dedans, en montrant son bureau, trois mille verbes bien
conjugués.

Votre Parlement de Toulouse, qui ne se presse pas de chasser les Jemur,
comme il ne l'en presse pas du temps de l'atrocité de Henri IV, en qui
en attendant fait tout des innocents, ressemble, l'Église j'emur de rive en
matière si triste, à ce capitaine bête qui faisoit enterrer les blessés pour
morts, & qui disoit: bon, bon, si on voulait en enterrer tous les gens la, ils ne mourraient
jamais morts. Cette atrocité est bien digne d'une compagnie de fanatiques,
qui passent le matin aux congrégations de Jemur, & l'après-dînée au bordel;

qui cessent l'absolument matin, & la soirée le soir.

Le rapet l'infame, ne regrette pas cette; le mon dieu laisser la
le regrette elle même, elle y court plus vite que son nez à la paille;
vous en avez dit assez; ce ne sont point les jansénistes qui tiennent les jésuites;
c'est l'encyclopédie, morvieu, c'est l'encyclopédie. Il y aurait bien en
elle quelque chose, & ce manuscrit d'écriture est comme l'asquin, il
par quelquefois d'après bon sens. Pour moi, qui vois tout en ce moment
coulant de rose, je vois d'icy les jansénistes mourant l'année prochaine de
leur belle mort, après avoir fait voir cette année & les jésuites, de leur
violence, la tolérance s'établir, les jésuites révoqués, les pères mendiants,
la confession abolie, c'est infame écrit sans qu'on l'en aggrave.

à propos, vous ne me parlez plus de votre ancien disciple, qui doit offrir
une si belle chandelle à Dieu, & dire un si beau de profundis pour la
charme; que dites vous de la position actuelle? J'en doute point qu'il n'ait
d'jà fait un peu pour le Dieu, effrayant la chose en vain bien la peine;
quand à moi, le papier m'avertit de finir ma lettre, en ce moment
nulle fois. ~~je compte que vous ne m'oublierez pas~~ de mon desir. Quand
~~aurai-je vu la bonne lettre?~~

3

